

cinthe, les membres de la commission scolaire de la ville et toutes les personnes ici présentes d'avoir accepté l'invitation d'assister à cette séance d'ouverture et de vouloir bien donner une pareille marque de haute considération aux institutrices du diocèse. Ce concours de personnes distinguées vous prouve, mesdames, toute l'importance que le public attache à la question de l'Instruction publique. Je puis ajouter que le gouvernement, non moins que les individus, apprécie la grandeur de votre tâche et désire que votre enseignement soit efficace et fécond.

Mais il est temps d'en venir à l'objet pour lequel nous sommes réunis en ce moment.

C'est dans cette communauté, Mesdemoiselles, que vous allez habiter toute cette semaine: avantage exceptionnel, car, à l'âge où vous êtes, vous pouvez goûter les charmes d'un pareil séjour et apprécier à sa valeur ce qu'une vie de travail, de zèle et de vertu peut accomplir pour le bien de la société.

Or qu'êtes-vous venues faire à St-Hyacinthe, mesdames et mesdemoiselles? Vous avez déjà en votre possession des diplômes que vous avez conquis par de sérieux examens et qui vous permettent d'enseigner. Quel est donc le but de la présente réunion?

Plusieurs raisons ont décidé le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique à réunir, à tour de rôle, en congrès pédagogique, les institutrices de chacun des diocèses de la province. L'un de ces motifs, c'est de faire donner des conférences par des hommes d'expérience sur les matières inscrites au programme d'études. Comme vous avez pu le savoir, on vous parlera de méthodologie, de l'enseignement du catéchisme, de la langue maternelle, de l'arithmétique; on traitera devant vous des leçons de choses, de l'élocution, de procédés à employer pour enseigner aux enfants le dessin d'une manière pratique et profitable. Un habile conférencier, ancien professeur lui-même, vous fera voir combien il importe de donner aux enfants de nos écoles de campagne des notions agricoles propres à leur faire aimer l'agriculture et à les éloigner du dessein de quitter le toit paternel pour aller habiter la ville au détriment souvent de leur santé et de leur avenir. En effet, que de fils de cultivateurs, attirés par l'apparence séduisante des grands centres de population et l'air endimanché des gens qui y demeurent, ont manqué leur vocation en allant s'immobiliser et végéter derrière un comptoir de magasin sans avoir l'Instruction et les aptitudes spéciales que requiert le commerce, tandis qu'en travaillant sur la terre paternelle et en y fondant une famille sous la bénédiction de Dieu, ils auraient goûté toute la douce tranquillité de la vie des champs.

Chez plusieurs jeunes fermières également, le mot magique de ville est irrésistible: elles s'ennuient à la campagne, n'aspirant qu'à s'en éloigner, imitant cette chèvre, la chèvre de M. Séguin qui, lasse de vivre sur la ferme, sauta un jour la clôture et s'enfuit inconsidérément dans la montagne où le loup la croqua.

Sans expérience de la vie, l'orgueil peut-être aussi les poussant, elles préfèrent rechercher la compagnie d'un freluquet quelconque parce qu'il aura les doigts effilés et portera un habit de belle coupe, et elles refuseront la main robuste d'un intelligent cultivateur qui les rendrait heureuses.

Cependant, mesdames, les conférenciers ne se contenteront pas de rappeler à votre souvenir les matières qui ont fait l'objet de vos études et de votre enseignement jusqu'à ce jour. Ils sauront aussi vous donner des conseils pratiques sur l'accomplissement de vos devoirs et vous indiqueront les meilleurs moyens à employer pour faire profiter vos élèves de vos leçons et leur faire aimer l'école. Car, dans nos quinze cents municipalités scolaires, que d'institutrices qui, ne sachant pas la manière de s'y prendre pour faire efficacement la classe, épuisent leurs forces au détriment de leur santé et cela sans profit pour les enfants qu'elles ont la tâche d'instruire.

Les six congrès d'institutrices qui ont eu lieu déjà dans différents diocèses ont produit d'excellents résultats, et je n'ai aucun doute que ce septième congrès que j'ai l'honneur de présider exercera une influence non moins salutaire sur les institutrices qui sont venues à St-Hyacinthe profiter de cette semaine d'étude.

Ces congrès toutefois n'ont pas seulement pour but d'apprendre aux institutrices à mieux enseigner les matières de classe. En effet, à ce motif déjà assez puissant s'en ajoute un autre que l'on aurait tort de méconnaître. Dans ces réunions, mesdames, vous allez retremper votre courage. Voyant de près ces religieuses vouées par vocation à l'éducation de la jeunesse et qui, puisant dans l'observance fidèle des règles de